



RENCONTRES INTERCULTURELLES

LIRE LES ECRITURES

Torah, Bible et Coran

Sessions de formation proposée par La Vie Nouvelle

*Au delà des certitudes et des aprioris
pour comprendre et se comprendre,
un enjeu pour notre société.*

Dossier de référence

Sommaire :

1- Présentation

2- Historique

3- Intervenants

4- Thèmes et textes étudiés

5- Partenaires

6- Évaluation des participants

7- Evolution-Perspectives

1- Présentation des sessions

Les sessions sont ouvertes à tous ceux qui désirent vivre un parcours de lecture entre personnes de cultures différentes sous la forme de regards croisés.

Le programme est composé d'exposés, d'exercices de lecture en petits groupes et de soirées de détente et de partage.

Ecoute de l'autre, découverte d'un Livre qui n'est pas celui de sa tradition culturelle, regards croisés, coopération dans l'acte de lecture, questionnement sur ses propres compréhensions, prise de conscience que les interprétations ne sont pas sacrées (alors que, pour les croyants, la Parole portée par les textes l'est)... voilà l'objectif qui est proposé pour les sessions de « Lire les Ecritures ».

La Bible et le Coran, deux livres. Et même pour ce qui est de la Bible : une collection de livres (*biblia*, en grec). Lire ces livres ensemble suppose des conditions de lecture qui méritent d'être affranchies dès le départ. Posons donc quelques questions simples.

- Pour qui sont ces livres ? A qui sont-ils destinés ?

Sans doute pouvons-nous dire qu'ils « appartiennent au patrimoine de l'humanité ». Comme de nombreuses villes, sites ou monuments de haute qualité historique, paysagère ou architecturale... classés par l'UNESCO. Même si des hommes ont fait de ces livres les textes fondateurs de leur religion, Bible – Premier et Nouveau Testaments - et Coran sont à la disposition de tous les hommes et de toutes les femmes. Même si nous devons reconnaître que tous les humains n'y ont pas également la même facilité d'accès. Ces livres sont en effet plus accessibles dans certaines cultures que dans d'autres ; et ils ne sont évidemment qu'à la disposition de ceux qui savent lire, ou pour le moins qui participent à un groupe culturel dont l'un des membres est en capacité de les leur lire...

→ C'est pourquoi les sessions « Lire les Ecritures » s'adressent à toute personne concernée par de tels Ecrits, sans considération de sa foi, de sa croyance ou de son appartenance éventuelle à telle ou telle Eglise. Agnostiques, athées et croyants sont les bienvenus ; en particulier, les croyants sont invités, dans l'approche des textes qui seront lus et étudiés, à faire abstraction de leur adhésion intime. Les participants seront avant tout des hommes et des femmes citoyens, à la fois curieux et concernés, donc responsables.

→ Même si la lecture des textes vient, au cours de la session, réveiller chez les croyants des réminiscences ou alimenter leur foi, ou chez les agnostiques offrir des arguments à leur manière de voir et d'être, chacun aura le souci de se déconnecter de ces considérations. Comme si nous nous mettions ensemble à lire des textes de la littérature (Malraux ou Giraudoux), de la philosophie (Platon ou Bergson), ou des textes dits sacrés dans des cultures encore plus éloignées de la nôtre (sutras de l'hindouisme, commentaires theravada du bouddhisme ou encore recueils shintoïstes...) devant lesquels, pour la plupart, nous serions vierges de toute influence

- Qu'est-ce que lire ?

Lire suppose une posture d'accueil et de disponibilité de la part du lecteur. En laissant de côté toute la connaissance que l'on croit détenir de tel ou tel passage (récit, poème ou prescription) entendu quelquefois depuis de longues années à l'office. Le texte provoquera alors une interpellation : il apparaîtra totalement étranger, et même étrange. Ecrit dans un vocabulaire qui n'est pas celui que nous utilisons quotidiennement ; ou usant de constructions littéraires inhabituelles et même incompréhensibles au premier abord...

→ La session pourra alors être un lieu privilégié de lecture. Parce qu'il s'agira d'une lecture en groupe : chacun aura donc davantage à écouter le texte, mais aussi ses voisins lecteurs qui auront à l'évidence quelque chose à dire sur le texte. Et parce que nous bénéficierons de la connaissance et de la pédagogie de trois intervenants, issus de trois domaines culturels différents, à même de guider la lecture. Ils seront là, à nos côtés, comme des instituteurs ou des grands-parents ouvrent des champs nouveaux aux enfants en apprentissage de la lecture...

→ Afin de nous retrouver chacun « au même niveau », les organisateurs de la session ont décidé de ne pas faire connaître à l'avance les textes qui seront lus. Ainsi, nous plongerons ensemble, aussi décomplexés que possible, sans avoir été influencés par un recours préalable à des commentaires qui nous auraient, peut-être, ôté toute ingénuité...

- **Quels conseils suivrons-nous ?**

Ecoutons (c'est une bonne entrée en matière !) des écrivains à même de nous aider à cadrer l'initiative que nous nous proposons de faire vivre :

→ Le livre est comme une table d'hôte, invitant le lecteur à s'y installer afin de ne pas esquiver les questions que l'écrivain lui-même se pose.

*Philippe CLAUDEL, écrivain et enseignant,
Le Rapport de Brodeck, 2007*

→ Chaque matin, [...] je lis un chapitre de la Bible. Je ne suis pas un homme religieux, je ne vais jamais à la synagogue. Je lis la Bible en tant qu'œuvre littéraire, superbe. Il y a des chapitres à portée universelle, d'autres spécifiquement juifs. Il y a des épisodes historiques, philosophiques, poétiques. Il y a tout simplement de belles histoires. Ces lectures m'aident à entendre le monde.

*Amos OZ, écrivain israélien,
Une histoire d'amour et de ténèbres, Gallimard 2003
et Vie et mort en quatre rimes, Gallimard 2007*

→ Le Coran est une parole infinie qui a été inscrite dans un texte fini. Pour que je retrouve ce caractère infini, spirituel, il faut dialoguer avec le texte, l'interroger, constamment. La signification n'est pas dans le texte. Elle émerge d'une fusion entre le monde du texte, l'univers du lecteur et le contexte de lecture.

*Rachid BENZINE, spécialiste d'herméneutique coranique contemporaine,
Les nouveaux penseurs de l'islam, Albin Michel 2004,
Intervenant dans les sessions Lire les Ecritures,*

2- intervenants

Les sessions sont animées chaque année par trois experts qui passent les trois ou quatre journées avec les participants. Ils les guident dans les travaux en petits groupes et les éclairent sur les méthodes et les contenus par des exposés en plénière

Rachid BENZINE, universitaire, auteur de « Le Coran expliqué aux jeunes » 2012.

Islamologue né à Kenitra (Maroc) en 1971. Son centre d'intérêt est l'herméneutique coranique contemporaine. Il est enseignant à l'Institut d'Etudes politiques d'Aix en Provence.

Yeshaya DALSACE, rabbin à Paris. Né à Paris en 1965, Etudes de droit à Paris, formation professionnelle en Art dramatique au Théâtre national de Chaillot, rabbin diplômé d'un Master de l'Institut universitaire d'études juives Schechter de Jérusalem.

Nicole FABRE, Bibliste protestante à Lyon, née en Alsace en 1955, études de théologie protestante à Strasbourg, aumônière des Hospices civils de Lyon.



Ils sont assistés par une équipe de 8 à 10 animateurs composés de bénévoles qui ont une expérience des sessions et animent les petits groupes de lecture.

En 2005 et lors des premières sessions d'autres experts sont intervenus :

Elizabeth PARMENTIER, bibliste protestante.

Michel LIBERMANN, rabbin

Daniel FAHRI, rabbin

3- Historique

En **2005**, le Pasteur Roby Bois, membre du Secteur Spiritualité de La Vie Nouvelle, mouvement personnaliste né en 1947, a pris l'initiative de rassembler pendant plusieurs jours des personnes de cultures différentes, chrétiens, musulmans, juifs ou agnostiques pour partager la lecture des textes anciens, Torah, Bible et Coran. L'intuition était que ces textes fondateurs pour une part importante de notre culture étaient mal connus, réputés difficiles ou même inaccessibles pouvaient être dépoussiérés, redécouverts, interprétés et partagés avec une grande richesse.

Une première session de 5 jours s'est donc tenue à l'Abbaye des Tourelles près de Montpellier avec 28 participants dont 8 de culture musulmane et une de culture juive. Elizabeth Parmentier, bibliste et Rachid Benzine, universitaire, accompagnaient et animaient la session pendant les 4 journées.

Le succès de cette session a confirmé que le temps passé ensemble était un facteur important puisqu'il permettait que s'instaure un vrai climat de convivialité entre les participants et une grande richesse des partages. D'autre part, la qualité et la disponibilité des experts garantissaient une approche sérieuse et méthodique de la lecture des textes.

La parité entre les cultures souhaitées au départ n'était pas réalisée, mais cela n'était pas un obstacle majeur.

En **2007**, une deuxième session s'est tenue au Collège de Chambon-sur-Lignon, lieu symbolique et propre à l'étude dans son cadre de montagnes, et a réuni 39 personnes dont 12 de culture musulmane et une de culture juive.

Le rabbin Daniel Fahri du mouvement juif libéral de Paris a rejoint la session pour une soirée, tandis que Rachid Benzine et Nicole Fabre, bibliste animaient les 5 journées d'étude.

En **2008**, une troisième session a réuni à l'Abbaye de Saint Antoine près de Lyon, 51 participants dont 19 de culture musulmane (des étudiants d'une Ecole de management marocaine EHM) et 2 de culture juive. La participation des jeunes Marocains a permis pour la première fois de mettre en place des groupes de travail équilibrés entre cultures et générations différentes. Aux 2 intervenants Rachid Benzine et Nicole Fabre, s'est joint le rabbin Michel Libermann du mouvement juif libéral de Lyon.

En **2009**, dans le même lieu, la quatrième session a réuni 38 personnes dont 3 de culture musulmane et 3 de culture juive.

Les experts intervenant étaient Rachid Benzine, Nicole Fabre et le rabbin Yeshaya Dalsace.

L'abbaye Saint Antoine a été choisie pour la qualité du cadre historique mais aussi par sa nourriture végétarienne qui pouvait convenir à tous.

Devant le succès de ces rencontres, les organisateurs ont décidé de renouveler l'expérience pendant les 3 années à venir en 2011, 2012 et 2013, et d'en élargir l'audience à un public nouveau dans une société marquée par ses clivages culturels ou sociaux avec les risques déjà repérés de l'antisémitisme, du racisme, de la ségrégation ou de la simple ignorance de l'autre dans sa différence.

En **2011**, une cinquième session s'est tenue à proximité de Lyon, au Centre des Cartières à Chaponost du 1^{er} au 6 juin pour 50 participants.

En **2012**, la sixième session s'est tenue du 17 au 20 mai au centre Jean Bosco à Lyon avec 51 participants.

En **2013 et 2014**, les septième et huitième sessions se sont tenues du 8 au 11 mai au centre Jean Bosco à Lyon avec 50 et 56 participants. Après 3 années dans un même lieu lyonnais, il est constaté que cette continuité a porté quelques fruits : des relations suivies avec des associations musulmanes locales et la venue en cours ou en fin de sessions de personnalités de l'« interculturel » pour des soirées, repas ou apéritifs. Le comité de pilotage élargi à 2 participants de culture musulmane, réfléchit à un renouvellement et rajeunissement du public à travers des partenariats avec d'autres mouvements en France ou à l'étranger (Maroc). En 2014, la venue de 15 étudiants marocains a dû être annulée au dernier moment par défaut de visas délivrés par la France.

4-Thèmes et textes étudiés

4.1 L'intertextualité

Un texte présente souvent une parenté avec un autre texte, généralement plus ancien. Cette relation s'appelle l'intertextualité. Tout texte, quelle que soit sa nature (profane ou sacré), et son genre (narratif, prescriptif, laudatif...) révèle des cousinages avec d'autres textes.

Selon son projet, l'auteur peut le reconnaître, ou au contraire le cacher. Et le lecteur peut avoir avantage à se reporter aux références qui sont faites à d'autres textes, notamment pour une meilleure compréhension du texte qu'il a sous les yeux. Mais le lecteur peut aussi créer de lui-même des liens avec d'autres lectures qu'il a faites précédemment...

Pour ce qui nous concerne, l'approche de ces relations entre textes commencera par le bon usage des notes de bas de pages de nos Livres...

1. Le texte et son auteur

1.1. Constat et définitions. Ce terme recouvre un mode d'interprétation du contenu d'un texte en recourant à un autre texte auquel le premier fait allusion, ou qu'il cite nommément. L'intertextualité relève donc du dialogue entre deux textes que l'auteur lui-même a sollicité. Selon le critique Mikhaïl Bakhtine, « *Tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur.* »

On peut aussi distinguer quatre cas selon le fond (le texte en référence) et la forme (la façon de l'annoncer) :

- la citation : référence littérale et explicite (++)
- l'allusion : référence ni littérale ni explicite (- -)
- le plagiat : référence littérale et non explicite (+ -)
- le commentaire : référence non littérale mais explicite (- +)

Aujourd'hui, les approches d'intertextualité en ont précisé les contenus et modalités selon les catégories suivantes :

- l'intertextualité : présence effective d'un texte dans un autre (citation, référence...)
- la paratextualité : relation d'un texte à son environnement textuel (préface, notes...)
- la métatextualité : discours sur un texte (commentaire, recension...)
- l'architextualité : classement d'un texte dans un genre littéraire (modes d'écriture...)
- l'hypertextualité : relation d'un texte B, dit hypertexte, à un texte A antérieur, dit hypotexte (traduction, pastiche, dérivation d'un texte à l'autre dans une page web...)
- la transtextualité : transparence en filigrane d'un texte dans un autre

Il est probable que dans nos Ecritures chacune de ces approches puissent être repérées.

1.2. Intérêt. Concrètement, il peut être affiché trois avantages de l'intertextualité :

- le texte vit aujourd'hui de relectures d'autres textes de son corpus pour réaffirmer sa pertinence dans le présent
- le recours aux textes d'amont évite de faire table rase du passé pour que celui-ci aide à revisiter le sens du présent et de l'avenir
- la nourriture d'une lecture relève de la complicité spirituelle du lecteur, notamment dans une communauté de partage de la Parole.

On parle aussi de dialogisme dans la mesure où plusieurs textes se font écho et participent au traitement d'un sujet en toute vérité, en tentant de faire surgir consensus et/ou dissensus. D'autres critiques évoquent la polyphonie, l'objectif étant de contribuer à une construction commune avec plusieurs textes... en évitant bien sûr toute cacophonie.

1.3. En résumé, l'intertextualité est d'abord le processus de production du texte passant par la transformation de textes antérieurs. L'intérêt est dans cette transformation, qui permet de changer le statut du texte antérieur, de proposer des modifications de sens, d'en faire en fin de compte une appropriation actualisée. Il y a dans certains cas un « accomplissement des Ecritures ». Car le travail d'intertextualité joue toujours de l'aval vers l'amont. L'intertextualité est réécriture et réévaluation.

2. Le texte et son lecteur

L'initiative, pour ce que nous avons présenté jusque là, est celle de l'auteur. Mais peut-on parler d'intertextualité lorsque c'est le lecteur qui met en relation le texte qu'il lit avec un autre vers lequel sa propre lecture l'a guidé ? Il est évident que tout texte appelle à la mémoire du lecteur d'autres textes qu'il a lus dans un passé plus ou moins lointain.

2.1. Convocation. Le lecteur est toujours convoqué à :

- une sagacité pour constater que le texte entre en relation avec d'autres, plus anciens ; c'est le cas de la Torah, du Premier et du Second Testaments, et aussi du Coran qui n'est sans doute pas descendu du ciel vierge de relations avec d'autres écrits humains.
- mais aussi et surtout un engagement à :
 - o repenser son mode de compréhension des textes, dans un processus qui passe pour ceux-là par une métamorphose, une transposition et une assimilation,
 - o envisager l'écriture comme un espace, un réseau, une bibliothèque à plusieurs stylos, et finalement une Parole à plusieurs voix - cf. la polyphonie ci-dessus (2).

2.2. Deux interrogations.

2.2.1. La légitimité de la lecture. Des risques et leur antidote :

- que penser d'une lecture fondamentaliste qui ne s'accrocherait qu'aux mots en oubliant leur contexte ? Le sens du texte se construit plutôt entre auteur et lecteur, et peut évoluer avec les conditions dans lesquelles se trouvent des lecteurs différents lisant pourtant le même texte. Le sens ne constitue pas un dépôt paralysé et embaumé pour demeurer tel quel durant des siècles, à l'encontre du point de vue des lecteurs fondamentalistes...
- ou d'une lecture qui s'évaderait dans l'imaginaire et le fantaisiste ? Il y a certainement un risque de faire des rapprochements arbitraires qui ne mèneraient, au mieux, qu'à une interprétation allégorique. Cette limite a été repérée par exemple lors de jeux d'interprétation biblique à partir de l'intertextualité réalisés à l'Université Laval de Québec (Jean-Jacques Lavoie) ;
- la lecture suppose une pédagogie - qui n'est pas seulement d'ordre intellectuel, mais aussi spirituel, cf. Nicole Fabre - à laquelle nos sessions contribuent aussi, nous l'espérons...

2.2.2. L'intertextualité et la thématique. Pour préparer cette session et cette mini-session, nous nous sommes interrogés sur l'avantage qu'il y aurait à travailler l'intertextualité dans le cadre d'une thématique. Les deux approches doivent, à mon sens être séparées :

- ou bien on décide de traiter un sujet, et on pioche dans la Bible, ou le Coran, pour trouver des textes évoquant ce sujet. Exemple des rivalités dans la fratrie : entre Esaü et Jacob (Gn 27, 41-45), entre Rachel et Léa (Gn 30, 1-24), entre Joseph et ses frères (Gn 37, 1-5. 12-36), entre les fils de David (2 S 9-20), entre Marthe et Marie (Lc 10, 38-42), entre les deux fils (Lc 15, 11-32)... On traitera alors du sujet, mais on ne travaillera pas l'intertextualité puisque Luc ne se réfère pas à Gn ;
- ou bien on travaille l'intertextualité, et on s'applique à remonter aux seuls textes auxquels celui que l'on lit fait référence, que la référence soit à l'initiative de l'auteur ou à celle du lecteur...

2.3. Invitation de ce mode de lecture dans l'Écriture elle-même.

- Cette façon de précéder est elle-même inscrite dans l'Écriture. Ne relevons ici qu'une citation de Luc, en Lc 10, 26 : « *Qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ?* » répond Jésus, en insistant à la fois sur le contenu du texte et sa réception par le scribe venu l'interroger.
- Nous lisons aussi dans la Sourate "La famille d'Imrân", au verset 64 : « *Dis : "O gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous"* ».

2.4. En somme, auteur et lecteur, si l'on peut dire, sont complices pour que le texte vive des références qu'il suscite, depuis son écriture jusqu'à ses lectures. Nous reconnaissons bien là l'objectif que nous nous donnons dans ces sessions qui insistent sur le statut de lecteur, individuel ou collectif...

Toutefois nos sessions veulent croiser les textes, et donc les lecteurs, de trois milieux culturels différents (ou deux si l'on considère le judéo-christianisme comme un même terreau). La question est maintenant celle-ci : y a-t-il intertextualité d'un texte d'un milieu culturel à celui produit ou lu dans un autre ? Tentons de répondre.

3. Des lectures qui sautent les clôtures

3.1. La Bible hébraïque.

3.1.1. Considéré du point de vue du lecteur, la Bible hébraïque est perpétuelle interprétation. Le *midrash* - d'une racine qui signifie chercher, étudier, interpréter - est une sorte d'actualisation biblique aux formes et aux genres littéraires variés, en sautant d'un texte à l'autre avec beaucoup de dextérité. Le but est notamment de tirer du texte de la Torah des règles de conduite (halakah) ou d'en identifier les grands événements de l'histoire du salut (haggadah). Cette interprétation est tellement importante pour les Juifs que leurs Écritures comprennent Torah écrite et Torah orale.

3.1.2. Les auteurs de la Bible hébraïque ont-ils fait référence à des textes antérieurs ? Cela est sans doute difficile dans une même filiation culturelle, puisqu'ils sont à l'origine chronologique des « religions du Livre ». En revanche, on sait les emprunts (et donc les références) qui ont été faits à d'autres cultures. Un seul exemple : le *Psaume 104* qui présente tant de similitudes avec l'*Hymne à Aton* dont l'auteur est le pharaon Akhénoton (Aménophis IV, 1353-1335 a.C.) qui a imposé quelques temps à toute l'Égypte le culte unique d'Aton le disque solaire. Se reporter à la Nouvelle Bible Segond qui cite de larges extraits de l'*Hymne à Aton*.

3.2. Le Coran

Ne prenons là encore qu'un exemple, puisque notre lecture de Cor V, 20-26 nous en donnera d'autres. Il semble que le Coran ait fait lui aussi des incursions référentielles hors de sa sphère culturelle et religieuse. Michel Cuypers, dans *Le Festin, une lecture de la sourate al-Mâ'ida*, met en synopse Cor V, 15-17 et Lc 1, 76-79 (le Cantique de Zacharie). Ci-après les correspondances :

- "prophète" est dans chacun des deux textes
- "il explicite pour vous" appelle "donner à son peuple la connaissance"
- "La Lumière" fait référence à "l'Astre d'en-Haut"
- "les fait sortir des ténèbres" redit "pour illuminer ceux qui sont dans les ténèbres et l'ombre de la mort"
- "Dieu guide sur les chemins de la paix" pour "afin de guider nos pas dans les chemins de la paix."

3.3. Le Nouveau Testament

Reportons-nous à la « résonance » dont parlait Christian Salenson, lors d'une session à Aiguebelle en 2006, au cours de laquelle il traitait de la théologie de Christian de Chergé : « *L'intertextualité consiste en ce que le Coran va faire parler le texte biblique, et celui-ci va faire parler le Coran ; il y a résonance. Ce qu'il dit, lui, vient faire résonner ce que je porte dans ma tradition. Le dialogue s'évalue à la place faite au-dedans de soi pour l'autre, de l'autre tradition religieuse. Il y a une place pour l'altérité, une hospitalité intérieure. Il s'agit de vivre, à la fois, dans la solidarité des autres croyants dans leurs Ecritures saintes, et dans la singularité des disciples de Jésus.* ».

Telle qu'elle est présentée ici, la compréhension de l'intertextualité est évidemment plus large que celle que nous avons précisée ci-dessus, correspondant davantage à une lecture dite spirituelle.

Pour résumer, l'intertextualité des Ecritures, c'est la Bible interprétée par elle-même, le Coran interprété par lui-même. Et peut-être, dans des lectures croisées, chacun de ces Livres éclairé par l'autre... Cette présentation ne prétend qu'accompagner les exercices concrets de lecture en vis-à-vis. Au fur et à mesure de lectures croisées, cette première approche sera donc enrichie des enseignements tirés par chacun. Et puisque nous avons parlé de citation, je fais mienne celle d'Edmond Jabès, poète égyptien de langue française (1912-1991) dont les seuls titres de l'œuvre devraient nous inspirer - Le Livre des questions, Le Livre des ressemblances, Le Livre des marges et Le Livre de l'Hospitalité. Voici la citation qui nous encourage dans notre entreprise : « Ne demande pas ton chemin à celui qui le connaît mais à celui qui comme toi le cherche. »

4.2 Exemple de textes proposés à la lecture

Présentation de l'intertextualité

Lecture d'un texte du NT : Ac 2, 14-36

en référence à des textes de l'AT :

Jl 3, 1-5

Ps 16, 8-11

Ps 110, 1

- le travail de la citation,
- et l'allusion

Lecture d'un texte de l'AT : Gn 28, 13-15

en référence à d'autres textes de l'AT :

Gn 12, 1 – 21, 34 (structuration)

Is 11, 12

Gn 3, 17-19

- inscription du contenu dans un ensemble plus large,
- et question du vocabulaire

Lecture d'un texte du Coran : Cor V, 20-26

en référence :

à d'autres textes du Coran :* **Cor CX, 1-4
Cor II, 58 ; IV, 154 ; VII, 161

- explicitation de sens,

et à des textes de l'AT :* **Dt 17, 14-15 ; 18, 18
Nb 13, 28 ; 14, 3. 5-9. 19. 25b
Ex 32, 11-14

- constat d'une histoire (culture) commune

Ces textes n'illustrent pas un thème même si l'on retrouve la question de la terre en Cor V,20-26 et en Gn 28, 13-15, mais un mode d'écriture et de lecture : les textes s'éclairent par eux-mêmes.

4-3 Quelques outils méthodologiques pour la lecture des récits.

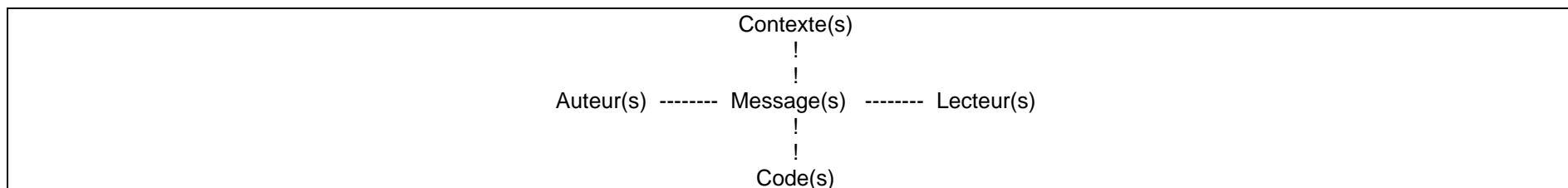
Au cours de la mini-session de Maressargues, qui a regroupé sept membres du Comité de pilotage de 'Lire les Ecritures' les 9-11 février 2012, une petite boîte à outils a été mobilisée pour accompagner la lecture des trois textes proposés : Gn 18, 1-16, Lc 10, 25-37 et Coran 18, 60-82. Ci-après un condensé présentant la méthodologie à laquelle nous avons eu recours. Le format de cette note oblige à une présentation très synthétique.

Un récit. Les trois textes étant des récits, les lecteurs ont observé les personnages entraînés dans l'action, celle-ci relevant d'une intrigue que les narrateurs ont concoctée en suivant leur imagination, en ayant recours à des effets... Les histoires racontées – des contes - sont mises en scène dans le texte ; il serait certainement possible de les porter aussi à l'écran ou au théâtre. On sait que d'une même histoire, d'un même livret, des mises en scène fort variées peuvent être tirées : on le voit bien au théâtre et à l'opéra... Or ces contes intéressent le lecteur/spectateur : celui-ci se sent concerné, au point même d'avoir envie de se mobiliser ; en tous cas il y est invité. Cela fait prendre conscience que le récit intègre trois composantes :

- une histoire racontée, avec un contenu informatif, un scénario
- une mise en récit, une mise en scène, selon un parti pris par l'auteur
- une interpellation du lecteur-spectateur, auquel un message est délivré

La lecture d'un texte cherche donc à retrouver l'articulation des différents éléments de ces trois niveaux d'écriture, qui sont aussi trois niveaux de lecture.

Un conte. Le récit raconte, énonce des faits articulés entre eux, à la fois selon un ordre chronologique (qui peut être chahuté avec retours en arrière, anticipations...) et selon un ordre de configuration (qui ménage les liens de causalité et les références). Un schéma permet de situer le récit dans son 'environnement' :



- Légende :
Message = cf. ci-dessus : les trois composantes du récit
Auteur = il a vécu en un temps, en un lieu, connus ou non
Lecteur = il est de tous les temps, celui de l'auteur, mais aussi le nôtre, et de tous lieux
Contexte = le monde représenté, la fonction référentielle
Code = le langage, l'ensemble de signes verbaux, la fonction linguistique

* Remarques :

- l'axe horizontal *Auteur - Message - Lecteur* est celui de la communication : un message est délivré par une personne à une autre ;
- l'axe vertical *Contexte - Message - Code* est celui de la représentation : ce message s'inscrit dans un contexte, notamment culturel, et il est véhiculé selon un code, surtout linguistique.

Trois catégories d'analyse, naturellement complémentaires.

- L'analyse historico-critique, celle qui a été développée de façon prioritaire durant les XIXe et XXe siècles, s'intéresse au *contexte*, à la *fonction référentielle* : le regard est tourné vers l'auteur et les conditions de son travail. Que dit le texte qui permet de reconstruire le contexte, le milieu historique de production du récit ?
- Les analyses structurale et/ou sémiotique, plus récentes, s'intéressent *aux codes*, à la *fonction linguistique* : le regard est tourné vers le lecteur. Comment le texte fait-il sens ? Quelle est l'organisation des signaux ?
 - o dans l'analyse structurale : comment le discours est-il reçu (selon des articulations qui peuvent varier d'un lecteur à l'autre) ?
 - o dans l'analyse sémiotique, l'attention est portée sur les sens et symboles qui naissent de la lecture.
- La dernière, l'analyse narrative s'intéresse à l'axe horizontal de la communication. On part du principe que le narrateur passe une sorte de pacte de lecture avec son lecteur :
 - o quel effet le texte exerce-t-il sur ses lecteurs ? (ordre de configuration, liens de causalité, canaux par lesquels passe la communication)
 - o comment l'auteur communique-t-il son message au lecteur (ordre chronologique, ou non)

Au cours de notre mini-session, nous avons fait le choix de privilégier l'analyse narrative.

Six outils de stratégie de communication

- l'intrigue, le squelette du récit, ce qui lui donne son unité. Ce qui fait qu'une série d'actions devient une histoire continue. L'intrigue est quelquefois à emboîtement, dans des récits qui s'imbriquent les uns dans les autres (ex. Luc 10, 25-37). On a généralement la succession des phases suivantes :
 - o 1) prise en main du problème (qui est souvent une situation de complexité, ou de manque)
 - o 2) mobilisation de compétences pour dénouer le problème (un savoir, un pouvoir...)
 - o 3) transformation –dénouement, effet de 'basculé')
 - o 4) sanction, au sens de les conditions de l'avancée... ;
- la gestion des personnages, l'habillage du récit. Les personnages sont plus ou moins étoffés. Il y a des personnages principaux, secondaires, des figurants. Certains sont des 'premiers rôles' qui peuvent être typés, 'typologisés' : héros, anti-héros, complice, opposant ;
- la focalisation : comme un photographe, l'auteur utilise plusieurs focales : le grand angle (35 mm), qui donne une information neutre, un cadrage qui dépasse le temps et l'espace du récit ; l'objectif 'normal' (50 mm), celui que constate tout spectateur de la scène. Et avec le téléobjectif (135 mm), le narrateur associe le lecteur à l'intériorité d'un personnage (ex. « Il se dit en lui-même ») ;
- la temporalité : Deux temps méritent d'être distingués : celui de l'histoire racontée, qui est celle du calendrier. Et surtout le temps du 'récit racontant' qui se joue de l'ordre chronologique : retour en arrière (par exemple les citations d'Écritures), ou projection dans le futur (comme les annonces de la Passion) ; le 'récit racontant' joue aussi avec la vitesse, l'auteur insistant sur certains aspects, alors que d'autres ne sont qu'évoqués, et même parfois passés sous silence ;
- le cadre : il est géographique, social, le plus souvent symbolique (ex. du récit étudié dans la sourate 18)...
- le point de vue du narrateur : au travers du récit, le narrateur dévoile son système de valeurs, son idéologie. Qui cherche-t-il à rendre sympathique, antipathique ? Utilise-t-il le quiproquo, l'ironie...

Grâce à ces outils, les textes proposés ont pu être mieux compris ; ils racontent les uns et les autres des voyages au cours desquels il arrive quelque chose d'important aux protagonistes... Ces éléments pourront être présentés, et pour certains détaillés, au cours de la prochaine session, 'Lire VI'.

4.3 Note sur « le Mythe ».

Notes prises lors des échanges

En Judaïsme :

Au minimum il faut se replacer dans le texte et écouter ce que cela peut vouloir dire.

Ou alors les textes ne sont que justifications de ce que nous croyons?

L'universalité ? Dans la Torah, le problème du peuple c'est de se structurer en tant que peuple. De même , l'islam au début ne pense pas à s'étendre jusqu'au Maroc!

Les valeurs qu'on trouve dans les évangiles ou dans les textes sont des problèmes de tout homme ou femme, mais par ex. La vie future, la résurrection, n'intéressent pas les chinois.

Démythologiser = épurer quelque chose de déjà présent;

Le texte a une fonction sociale pour structurer un groupe : au sein de cela, qu'il en sorte des "messages", mais ils mettent plutôt en scène la violence pour mieux la gérer.

L'universel n'intéresse pas Israël, mais... Ecoutes Israël, Jacob, Moïse.. ça s'élargit peu à peu. Elargissement du message par la diaspora et non par un empire!

Le judaïsme ne sait pas répondre au monde païen qui l'interroge.

Jésus n'est pas allé aux villes de la côte mais à un discours interne.

Paul, au contraire va se déplacer, résurrection et mythe (de mytia,) et toute la mythologie grecque, aller et retour dans l'enfer.... Pas de traces de cela dans le judaïsme.

En christianisme, on redécouvre les textes à travers des contes bibliques. L'Occident s'est fourvoyé en voulant atteindre la vérité par la connaissance; Le texte de la Genèse n'a pas situé l'arbre au centre, mais ce qui est au centre c'est la Vie ou la connaissance.

Les mythes, une structure de langage qui permet de parler de la vérité sans vouloir la saisir. N'opposons pas mythe et réalité, car la vie me déborde toujours.. un vrai qui s'échappe!

Je sais qui est mon père mais je ne sais pas d'où vient ma vie

Mathieu: évangile adressé aux juifs, utilise le mythe, Marc très peu de mythe et peu de résurrection, il utilise peu l'imaginaire.

Comment Jésus est-il roi, mais à l'inverse de notre savoir faire. Par ex: Marie et Joseph en Egypte.

Voir Jésus comme finalité du NT, on se plante car Il ne fait qu'ouvrir à une réalité qui n'est pas lui.

Foi en JC ou foi de JC?

Ex: Texte de Nicée et de David sur la Trinité, en qui aucun ne se dit en elle sans renvoyer à l'autre ...

En lisant un texte, savoir qu'il y a déjà beaucoup de choses en arrière plan.

En Islam

Dans le dialogue inter-religieux, les gens ne parlent pas de la même chose...

Dieu parle.... C'est déjà un mythe!

Dans les textes il y a des éléments de structure mythique... Qu'est-ce que la vérité?

Mythe... démythologiser... symbole. Par ex: Abraham construit la Kaaba, a-t-il voulu tuer son fils ? Les Hébreux ont-ils été esclaves en Egypte?

La traversée du christianisme: Marc s'arrête sur les peurs des femmes au tombeau...l'évènement résurrection n'est pas pensable, ça va plus loin que ça!

Il n'y a pas d'universel, mais depuis, un processus d'universalité. Ce ne sont pas des textes universels, mais il faut trouver un rapport sain avec les textes... inégalité du savoir.

L'herméneutique de la transmission d'un texte, le livre comme de grands contes pour refigurer « l'identité » du croyant.

La question du merveilleux ?

Que deviennent ces textes dans un monde désenchanté ?

4-Partenaires

Les sessions ont régulièrement été annoncées par des associations ou publications fidèles à les faire connaître.

Associations, organismes :

Université catholique de Lyon
GRIC groupe de recherche islamo-chrétien
SRI, secrétariat des relations avec l'Islam
Groupe des foyers islamo-chrétiens GFIC
Communautés assumptionnistes
Les diocèses de France
Eglise réformée de France
Foyer protestant de la Duchère Lyon
GAIC Groupe d'amitiés islamo-chrétiennes
AJCF Amitiés judéo-chrétiennes Lyon-provence
AJCF Amitiés judéo-chrétiennes de France
La Maison islamo chrétienne.
La fraternité d'Abraham
CO-exister Paris
Les fils d'Abraham
Hospitalité d'Abraham
Revue Eglise à Lyon
Les amis de la Vie
Conférence des baptisés
Le Parvis
MCC
Communauté juive libérale Ile de France
Judaica Marseille-provence
Institut universitaires d'études et de culture juive
Université d'Aix Marseille.
ISTR Marseille
La grande mosquée de Lyon
La mosquée de Villeurbanne
TAWHID Union des jeunes musulmans
Institut des hautes études de management
Marrakech (Maroc)
Maison du soufisme à Tassin
ADYAN fondation libanaise pour les
Etudes inter-religieuses et la solidarité
Spirituelle. Liban

Médias

France 2 (émissions religieuses), jour du seigneur, source de vie, présence protestante -
RCF –Paris Lyon
Radio bleue Drome Ardèche –
Télérama
Beur FM
Arte

Associations partenaires et réseau

Marseille espérance
Radio bleue Drome Ardèche
RCF Radio chrétiennes de France
Site OUMMA.com
Site SAFIR NEWS.com
Site SALAM NEWS
Le Monde des Religions
CECR Centre d'études, des cultures et des religions
CCEJ Centre chrétien pour l'étude du judaïsme
MRJC Rhône-Alpes

Publications, revues :

La Croix
Réforme
Panorama
Croire aujourd'hui
La Vie
Témoignage chrétien
Respect Magazine
Incroyance et foi
Le Monde des religions
Revue SENS

6- EVALUATION

Suggestions des participants et idées utiles recueillies au cours d'une session

**Avez-vous des suggestions pour améliorer le fonctionnement, l'animation des ces sessions.....
Avec quelles idées utiles et quels projets partez-vous?**

- Lire le Coran autrement
- Constituer des ateliers sur : métaphore/parabole, /figures de langages.
- Partager les questions sur mythes et histoire et notamment la question du serpent
- Confortement de la volonté de créer une société pour rapprocher Bible, Coran et Bouddhisme.
- Lutter contre les idées reçues notamment sur l'Islam
- Relire les contes, Gilgamesh, Akkadiens, etc...
- La session pourrait-elle être sous forme d'un Université d'été avec un temps plus long?
- Poursuivre cette approche multi-religieuse avec ouverture sur la culture juive et musulmane, pourquoi pas au sein de Vie Nouvelle
- Mieux connaître le Coran pour réagir aux caricatures ambiantes.
- Partager avec les amis de LVN ce que nous avons vécu ici. Pourquoi pas un atelier "diverses cultures"?
- Mieux comprendre le Coran, sa structure, des pistes pour aborder sa lecture (par un non musulman)
- Approfondir les mythes communs entre nos 3 religions monothéistes.
- Se débarrasser de nos lunettes habituelles pour lire les textes
- Voir comment on peut s'inspirer des méthodes pour étudier un "sujet" dans l'atelier spiritualité de LVN.
- Un échange interconfessionnel apaisé.
- La question du mythe et de l'approche symbolique doit être mieux définie car c'est une question anthropologique

7- Evolution –perspectives

Que pouvons-nous envisager pour le devenir des sessions Lire les Ecritures ?

Quelques hypothèses:

- 1- Chercher à pérenniser la structure des sessions en ayant un financement annuel permettant de couvrir tous les frais pédagogiques (intervenants, salles, moyens vidéos, restitutions, etc.) Allégée de ces charges, la session peut espérer réduire les coûts de participation et s'ouvrir à un public plus large, plus jeune.. milieu étudiant en particulier.
- 2- Dans la suite de 1, on pourrait tenir plusieurs sessions dans l'année dans différentes villes, ou des mini-sessions de 12/15 personnes à l'exemple de ce qui a été fait à Lyon en 2012. Les fiches pédagogiques devraient alors être élaborées. La présence de tous les intervenants n'est plus indispensable. Un savoir-faire des animateurs se met en place.
- 3- Créer un évènement annuel pour 100 à 150 participants pendant 5 jours, genre "Université d'été de l'interculturel et de l'interreligieux" en insérant la session Lire les Ecritures dans un ensemble plus large et peut-être méditerranéen. Cet évènement pourrait avoir des échos dans le Maghreb ou les contacts existent déjà (par exemple une session à Marrakech, déjà évoquée).
- 4- Solution a minima qui consisterait à rédiger des actes simplifiés des sessions « Comment construire un dialogue des cultures a partir des textes fondateurs de celles-ci? » Une sorte de mode d'emploi, de méthodologie... Dont nous avons les éléments. Cette solution implique le financement d'une équipe de "rédacteurs"? Le texte pourrait être illustré par une vidéo montrant des moments de la session et pouvant être diffusée.

Mise à jour octobre 2014